## 30- QUELQUES SOUVENIRS ET PHOTOS :

En me baladant aux alentours… (photo DF)

(Entre autres, discussions dans le groupe NIOLON durant le confinement en avril 2020)

→ Michèle ROTGER : A la douane, le mien c'était le 5ème cabanon. Les Bonnet ont hérité des 3 premiers cabanons, les Carayol et Madame Pascal de tout le reste. Fabienne et Jean-Christian sont mes enfants mais lui tous ses copains de Niolon (Gérald le petit Buscqua, Nathalie la fille de Lolo, Franck Bonnet le fils de Momon et Luc Granier l'appelaient Titou). Mon mari est décédé en 1984 à 40 ans d'une crise cardiaque et je suis partie définitivement de Niolon en 1992. C'est mon neveu Jean-Michel REYNAUD le fils de ma sœur Hélène qui a racheté le Cabanon qu'il a toujours d'ailleurs. Oui je suis de la génération de Momon les filles sont un peu plus jeunes puisque je vais avoir 75 ans.
Jean-Christian vit aujourd'hui sur sa belle île de Guadeloupe où il a une école de plongée. Il est instructeur et forme les moniteurs de plongée et il vient d'acheter un catamaran pour les promenades loisirs de ses clients. Il se débrouille bien mais en ce moment tout est à l'arrêt. La dernière fois que j'y suis allée c'est avec Fabienne pour Noël 2018 nous avions un projet pour 2020 mais tout est à l'eau.

Niolon vers 1895 (photo d'archives)

→ Edmond BONNET : Qui se souvient qu'à l'UCPA, que nous appelions le fort, il y avait sur le blockhaus un canon et des rails qui partaient du quai jusqu'aux bâtiments. Avant la plongée, au fort, ils faisaient de la voile et le responsable était Monsieur Lénac (excusez-moi si l'orthographe n'est pas bonne).
Nous venions en train pour passer nos vacances. Il n'y avait pas d'eau courante, ceux qui n'avaient pas de puits allaient chercher l'eau au puits en face l'Ancre. Pas d'électricité, nous nous éclairions avec des lampes à carbure.
→→ Louis MANZON : En face de l'ancre il y avait une citerne pour tous que les pompiers venaient remplir lorsqu'elle était vide.
→→ Jeanne MANZON : Je sais que mes parents sont les derniers à avoir eu l'électricité (éclairage à la lampe à gaz, puis groupe électrogène) mais je ne me rappelle pas l'année. Nous n'avions pas d'électricité parce qu'il fallait payer pour mettre un poteau et mes parents n'avaient pas l'argent pour le payer.

Pêcheur à la ligne, vers 1920

→ Edmond BONNET : Quand j'étais enfant, pour les fêtes du 15 août, mon père Eugène Bonnet faisait partie de l'équipe qui organisait les festivités pour les enfants. Chaque année Monsieur Issotier chantait à capella un air d'opéra. Le patron de la Canne Bambou était Monsieur Louis et ensuite sa nièce ; si mes souvenirs sont bons, elle s'appelait Angèle. A la place de l'Escale, je pense que c'était le bar de la Calanque tenu par la famille Long. Nous, les Minots, nous nous régalions dans ces fêtes. A la place de l'Ancre il y avait une épicerie tenue par Germaine (Mémène) et son mari dont je ne me souviens plus du nom. La maison à côté de la gare était une épicerie tenue par Sissi, une petite cousine, et son mari Pascal était le chef de gare. Il y a peut-être quelques petites erreurs dues à ma mémoire. Je continuerai de raconter mes souvenirs un peu tous les jours ; bien sûr ça risque d'être désordonné, vous savez je ne suis ni écrivain ni poète, j'exprime comme je le ressens.
→→ Colette FORINI : C'est ma tante Sissi qui a créé cette épicerie et elle l'a tenu jusqu'en 1965 ou 68 ? Quand mon oncle est tombé malade, ma tante a vendu l'épicerie. Sissi c'était ma tante et le chef de gare son mari, mon oncle (Cécile et Marius Pascal Souard). On habitait à la gare jusqu'à ce qu'ils fassent construire leur maison derrière le bar de la calanque qui appartenait à ma grand tante Marthe Rampal et où je suis née d'ailleurs, en 1953, ce sont mes parents qui le tenaient.
→→ Michèle ROTGER : Je me rappelle Mme Pascal et son mari à l'épicerie de la gare. Le couple Tonin est arrivé après. J'ai connu Marthe Rampal qui prenait tous les jours son bain par n'importe quel temps et qui, à plus de 70 ans, était toujours perchée sur des talons hauts. Je me souviens bien de toi également. Un vrai bonheur ce confinement de pouvoir échanger tous ces souvenirs et faire revivre la calanque d'antan avec nos chers disparus.

→→ Marie-José MOULIN, née MATHIEU : Ah ! Monsieur Pascal le chef de gare...il poinçonnait nos tickets quand nous venions en vacances à Niolon et nous disait : bonjour Bollène !
→→ Lydia LANTERI : Le président du comité à l'époque c'était Jeannot dit "le poilu" de la famille Labarre, la maison située à côté de la canne, ils avaient un lien de parenté avec la famille Rodriguez de la douane et la famille Michelas. C'était juste avant François Secci.

Ah, les maillots de bain de l'époque ! (vers 1920 ?)

Maurice Mathieu, père de JeanJean en 1940

→ Edmond BONNET : Je me souviens que nous faisions les esques dans la calanque, ce n'était pas bétonné, il n'y avait que le quai nord en béton. Sous la Pergola c'était en bois. Pour le 15 août il y avait les jeux nautiques, un grand mât était couché et fixé au quai qui était en bois, je pense qu'il était enduit de savon noir, nous devions marcher pour aller prendre ou la cocarde ou l'objet je ne me souviens plus. C'était dur d'arriver au bout sans tomber. Il y avait toutes sortes d'épreuves et la course aux canards pour ce jeu avec les minots de mon âge ni plus grands ni plus petits en âge ; si mon souvenir est bon il y avait Gérard le neveu de Germaine, Polo le frère de Gilbert et sa sœur, le frère de Guy ; je m'excuse, ma mémoire, je n'ai pas tous les noms ; nous étions entre 10 ou 12 pour former l'équipe et surtout empêcher que les enfants de la Vesse ne puissent pas l'attraper. Quand nous l'avions, à la pizzeria en face de la maison de Gilbert, Titin nous préparait la pizza que nous mangions. Là, il y avait une bonne amitié !
→→ Louis MANZON : Moi j'ai connu tous ces jeux 👍 👍 👍 👍 la pizzeria Chez Féfé. Tu as dû connaître le mât de cocagne sur la place avec les jambons, les saucissons etc etc : idem il fallait grimper au mât enduit de savon noir ; pas facile !
→→ Marie-José MOULIN : Je vous remercie pour tous ces souvenirs que pour certains j'avais oublié. La course aux canards c'était marrant et cette pizzeria où mon grand-père se servait... en remontant du bain je passais devant et il s'en échappait de délicieuses odeurs de cuisson au feu de bois.
→→ Gerald ROGIER : Oui, la pizza sur la terrasse, j'en ai toujours gardé un bon souvenir, mon père nous menait souvent manger la pizza et elle était excellente, dans les années 57/58. Il me semble qu'il y avait des canisses qui couvraient la terrasse. Un pêcheur, le "capitaine Gauthier Louis" avait un pointu amarrée dans la calanque ; il habitait en haut côté douane je crois.

→ Edmond BONNET : C'est vrai, le bar de la Calanque appartenait à Tante Marthe qui l'a tenu et mon père a travaillé avec elle, mais je me souviens plus. Quand j'étais plus grand, c'était la famille Bonsignor qui le tenait et il faisait danser certains samedi soir alors avec les amis nous y allions parfois ; Annie je pense que tu as plus de souvenirs que moi de cette époque.
Je me souviens aussi que souvent, quand il y avait du mistral, nous n'allions pas à la mer. Ma mère, que tout le monde appelait Mme Bonnet et pas Mme Eugène, menait les enfants de la place à la Baume où nous passions l'après-midi en faisant toutes sortes de jeux ; nous étions des enfants.

Niolon vers 1940 (carte postale retrouvée par Louis Manzon)

→→ Louis MANZON : Nous faisions la même chose les jours de mistral : direction la Baume. Nous passions par le Jonquier puis le pont des trois marmites. Aux jeux divers, nous étions les rois du monde ; une forêt avec des pins immense avec encore quelques gros chênes à glands, une aire de jeux bien à l'abri du mistral. Nous goûtions sur place puis nous rentrions à Niolon par le Château d'Eau en ramassant du thym et du romarin pour la grillade.

Le port et la Pergola, années 1950

→→ Edmond BONNET : Tante Marthe était la tante de mon père. C'est elle qui l'a élevé. Elle s'appelait Marthe Rampal mais je n'ai pas de souvenir quand elle tenait le bar. Quant à ma mère elle s'appelait Lucienne mais tout le monde l'appelait Mme Bonnet, bien qu'à cette époque la femme était appelée du prénom du mari (ex Mme Jeannot)
→ Edmond BONNET : Ma mère et ma sœur m'ont toujours dit que ma mère été enceinte de moi dans les collines du Rove. Le 23 aout 1944, ma mère m'a raconté ce souvenir, les Goumiers et les Tabors Marocains ont libéré le Rove de l'armée nazie ; une petite fille a été tuée dans la fusillade au lavoir. J'aurais pu naître à Niolon ou au Rove, mais non, je suis né le 20 octobre 1944 à Marseille. Malgré le fait que j'étais présent je n'ai pas de souvenir.
Je me souviens vaguement que nous habitions un petit cabanon en bois qui se trouvait derrière la maison de ma mère où habitait madame Gas ; dans mes souvenirs il y avait 2 ou 3 cabanons et ça faisait comme un petit jardin. La famille Leborgne était dans un, Edvige doit s'en souvenir car je pense que nous avons le même âge. Mais ces souvenirs sont très vagues.
→→ Colette FORINI : C'est Mme Gas, je me souviens, avec ma tante Sissi, nous allions quelques après-midis boire le thé et ma tante amenait les petits gâteaux. On passait une partie de l'après-midi car, après, tante Sissi devait ouvrir l'épicerie.
→→ Marie-Jeanne FUNDONI : Mme Gas je m'en souviens très bien : nous allions chez elle jouer au scrabble avec Mamy Ferret et Lucette, bon souvenir. Du temps de mon mari, les enfants allaient voir la télévision chez Mme Gas.

Emile et Jo le pêcheur, années 1950

→ Edmond BONNET : Il y a de magnifiques sentiers dans la garrigue sur les hauteurs de Niolon, je pense qu'ils sont entretenus par les chasseurs, le comité des feux de forêts du Rove et l'association pour préserver la nature (je ne sais pas comme elle s'appelle, mais c'est souvent les mèmes personnes qui sont dans ces organisations). Il faut respecter leur travail et leur dire merci. Quand je vois que le sentier qui va du pont du Jonquier vers la Baume et Niolon haut est abimé par des éboulements, certains marcheurs en fabriquent d'autres. Il serait bien que l'association de marche soutienne l'effort de réhabiliter ceux qui existent déjà et non d'en multiplier d'autres car ça abime la nature. Alors que je prends des photos de nos richesses naturelles, je vois passer 2 gigantesques bateaux de croisières, ils sont magnifiques ; mais ne pas oublier que ce sont les plus gros pollueurs : chacun beaucoup plus que tous le véhicules de Marseille. Alors, de grâce, évitez de faire des croisières !

Baignade (photo archives Bourrelly, 1965)

→ Edmond BONNET : Ce matin : orage, éclairs, tonnerre. Donc pas de promenade, pas de photos, je fais ma rééducation à la maison. Quand nous étions ados nous partions la journée à l'Erevine, que par déformation nous appelons l'île Vigne, par le tunnel et quelquefois par le chemin qui longeait la voie ferrée et la mer devant le Moulon (que beaucoup appelle le Crapaud). Nous allions à Figuerolle. Il arrivait que nous portions une chambre à air et des cageots pour ramasser les oursins. De retour dans la calanque nous les vendions pour nous faire quelque argent de poche. A cette époque nos parents n'avaient pas de bateaux ; le peu de bateaux étaient à rames. Nous allions aussi à Niolon haut nous amuser dans les forts dont l'un avait un pont-levis. Nous avons passé une jeunesse magnifique.

Village vu depuis la douane (photo archives Bourrelly, 1977)

→ Edmond BONNET : Je remonde dans les souvenirs de ma petite enfance à Niolon. Nous venions en train et mes parents étaient chargés comme des mules. Quand nous arrivions, Rex le chien de la Canne Bambou nous attendait à la gare, il nous avait adoptés. Je me souviens avec les petits de la place nous nous amusions souvent ; nous étions environ 10. Je courais après les amis et Rex s'est mis à leur courir après et, si mes souvenir sont bons, il a attrapé Martin. Il a fait ça parce que je cherchais sans doute à les attraper.
Une autre fois nous mangions dans le cabanon, nous étions assis autour de la table, ma mère a grondé ou Marie-Thé ou Camille ou moi, et Rex s'est dressé devant et a grogné, il nous protégeait. Un jour, Rex n'été pas à la gare pour nous attendre ; nous ne l'avons plus revu. Il faut se rappeler qu'à la gare s'arrêtait un train en provenance de Paris. Il y avait des parties de boules sur la place qui n'était pas goudronnée. Une des seules voitures garées était celle de Saille. Il y avait une ambiance familiale ; ce n'est pas pour critiquer aujourd'hui, car il y avait moins de monde.

Village vu depuis l'UCPA (photo archives Bourrelly, 1977)

→ Edmond BONNET : Marie-Thé ma sœur m'a fait parvenir une photo de Match du feu du 1er août 1999. Voici comment je l'ai vécu. Une grosse fumée arrivait par le haut de Niolon par la route, il y avait de grosses flammes, impossible de prendre les voitures. J'étais à Niolon avec mes enfants Franck et Luc. Elyane mon épouse devait nous rejoindre le soir pour fêter notre anniversaire de mariage, 31 ans. Nous sommes allés chercher ma mère sur la place. Comme le feu arrivait rapidement sur Niolon nous sommes allés à la douane. Il faut dire que nous n'avons pas reçu d'aide car il y avait autour de Marseille 9 feux et il faut croire que les pompiers et les canadairs été envoyé sur les autres feux.
Certains calanquais sont partis par la mer avec les bateaux qui faisaient des navettes pour les déposer sur un bateau plus gros. L'UCPA n'a pas participé à évacuer la calanque : sans doute avaient-ils suffisamment à faire avec leurs stagiaires. Le feu continuait sur Niolon.
Nous sommes allés à la Vesse. Ma mère avait peur de l'eau et n'était jamais montée sur un bateau ; mais je l'ai faite embarquer avec Franck sur une barque Marseillaise qui faisait des navettes vers un bateau plus grand, qui les a déposés à l'Estaque au port de la Lave. Sur le quai de la Vesse, j'ai fait embarquer Luc, qui s'était mis un masque de plongée si mon souvenir est bon, avec la famille Vacca (mais pas Christian qui était resté à la douane). Je suis parti dans les derniers car j'ai aidé les enfants, les femmes, les personnes âgées à embarquer. Pierre mon neveu, le mari de Marlène, est allé chercher ma mère à l'Estaque et l'a emmenée chez lui. Il y aurait beaucoup plus à dire ; peut-être un autre jour…

→ Thierry FIOL : J'étais à l'UCPA surtout de 79 à 90. Moi j'ai connu les soirées sur le fort les plongées avec tout cette équipe magique des années 80, l'inoubliable Jules. J'ai été adolescent avec une bonne partie des jeunes de la calanque de cette époque avec qui j'ai des liens d'amitié depuis. D'ailleurs beaucoup de ces

personnes sont sur ce groupe Niolon. C'est bien agréable de pouvoir se remémorer de jolis souvenirs partagés surtout en cette période étrange de notre existence.

Entrée du port, en 1977 (photo archives Bourrelly)

Ma mère c'était Anne-Marie ; elle vivait avec Christian le moniteur-chef après Émile. J'ai bien connu Michel Lançon et Didier Desmaret. Francis Imbert était mon directeur. J'ai fait des centaines de plongées. C'était une époque plutôt sympa. Tiens, Danielle Imbert (Nanou) pourrait en dire long sur la calanque ... C'était la femme de Francis, le directeur de l'UCPA (elle est sur le groupe).
J'ai 55 ans. J'étais copain avec Rémy Colasante, Aline et Lydia, Robert, Sylvie et Valérie Maccanti, Valérie et Patrick Casse et quelques autres ...

Vue d'une partie du village vers 1977 (photo archives Bourrelly)

→ Réjane Jaubert (publication sur Facebook) : A la fin des années 50, pendant nos vacances à La Vesse, nous partions copains copines par l'escalier du bord de mer, taillé dans la roche, assez scabreux (j'avais l'air fin avec mes talons hauts), mais peu importait, la perspective d'une baignade assurée dans une eau un peu fraiche, mais si claire...nous récompensait à l'arrivée à Niolon. Ensuite, baletti à La Pergola ! Retour par le même escalier, pleins de soleil et de joie de vivre ! Nous n'avions pas vingt ans. Merveilleux souvenirs.

Arrivée du train de Marseille le samedi en gare de Niolon
(photo Jacques Windenberger, 11/07/1976)

→ Jean Mathieu (le 20/01/2025 au sujet de la photo ci-dessus) : Le train de mes 20 ans, j'étais militaire dans les commandos à cette époque.... un sacré souvenir en ce mois d'Août 1976, j'étais en permission mais je l'ai prolongé de quelques jours pour être présent au bal du 15 Août, mais ma prolongation était illégale envers ma base militaire, ça m'a coûté 2 mois de prison fermes à l'armée et pour ce qui savent ce qu'était le service militaire et connaissent le jargon de l'armée " j'étais de la 75/10 et je suis reparti avec la 75/12''. Mes conneries m'ont coûté 2 mois de RAB .....LOL !

Voir ces deux sites au sujet de Jacques Windenberger et de la photo ci-dessus :

- https://www.polkamagazine.com/revers-la-collection-qui-rend-hommage-aux-zines-photos/
- https://devoirdememoirebesoindhistoire.home.blog/2019/06/12/un-journaliste-reporter-photographe-baroudeur-cest-jacques-windenberger/

Chroniques niolonaises : https://www.lerove.fr/wp-content/uploads/2016/07/chroniques-niolonnaises-1.pdf et https://www.lerove.fr/wp-content/uploads/2016/07/chroniques-niolonnaises-2-1.pdf

## Anciens, partagez vos souvenirs… Il faut enrichir la mémoire de Niolon !

Pêle-mêle (collection Laetitia Cangelosi)